

42 ans plus tard je me souviens . . .

Quarante-deux ans plus tard, je pousse à nouveau la porte de cet immense établissement. Christian me reçoit chaleureusement. Au fur et à mesure de notre conversation très amicale et grâce à son écoute et ses réponses à mes questions, je réalise soudain combien nos tantes « Yvette, Gaby ... » pour ne citer qu'elles, ont eu à cœur de nous élever et de nous instruire le mieux possible.

C'est avec beaucoup d'humilité que je voudrais leur rendre hommage car elles ont été présentes à nos côtés pour nous guider.

Petite, j'étais au 3ème étage chez Tante Gaby. Je me souviens d'elle comme étant une belle femme avec de longs cheveux.

Nous dormions dans un grand dortoir et lorsque nous chahutions, une petite lucarne découpée dans la porte attenante à sa chambre de garde s'ouvrait et instantanément, le silence revenait.

Il y avait un grand pot de chambre au centre du dortoir et il arrivait qu'il soit renversé ; je vous laisse deviner les désagréments ...

Au moment de l'Avent, le Saint-Nicolas et son âne venaient nous rendre visite, il était muni d'un grand livre où étaient consignés les noms des enfants (en rouge, les enfants sages, en noir les enfants moins sages). J'y ai été inscrite une seule fois mais je ne préciserai pas sous quelle couleur !!!

Plus âgée, je suis descendue d'un étage, chez Tante Yvette. C'était une petite femme mince, sévère mais juste. Je puis en témoigner aujourd'hui. Elle ne faisait preuve d'aucun laxisme. Rien ne lui échappait. Tout devait être impeccable : la réfection de nos lits, notre tenue vestimentaire avant d'aller à l'école, le rangement de nos trousseaux de linge et de nos armoires. Elle nous faisait répéter nos devoirs et avait la patience de corriger nos fautes d'orthographe et de grammaire et de nous expliquer les devoirs de mathématique.

A l'époque, je portais des lunettes, de celles que portent les vieilles personnes. Les montures étaient soit noires ou beiges. C'est vous dire qu'à dix ans, lorsque nous croisions les garçons, il était hors de question de les porter. Mais lorsque Tante Yvette apparaissait, chacune d'entre nous les réajustait sur son nez. Nous redoutions ses réprimandes ; cependant, elle était là, toujours présente avec nous, attentive. Un vrai sacerdoce, cette femme !

Je retiendrai d'elle aussi son amour pour les arts. Elle nous a initiées à la musique (xylophone, flûte), à la danse (Béjart) et au théâtre (surtout des pièces de Molière).

Semaine après semaine nous répétions, souvent le jeudi (jour de congé scolaire) pour être enfin tous prêts lors de la grande fête de Noël qui se passait dans l'immense salle du rez-de-chaussée. Nos parents étaient conviés à cette fête.

Que d'émotions pour nous et que de fierté pour les Tantes qui n'ont eu de cesse de nous éduquer et de nous enrichir !

Tante Yvette n'a pas eu d'enfant ; alors, nous étions tous un peu les siens.

La vie en communauté était source d'expériences heureuses ... comme par exemple les jeudis où nous pouvions nous adonner à l'art plastique qui nous attirait le plus, à la cuisine, aux émaux, à la couture (crochet, tricot...), au canevass, au chant etc...

Parfois, nous vivions aussi des moments plus malheureux ... nous pleurions lors du départ de nos parents après un après-midi ou un week-end passé ensemble avec eux ou chez eux. Dans ces moments de grandes solitudes, Tante Yvette avait toujours un petit mot pour nous consoler. Contrairement à d'autres enfants, j'avais la chance d'avoir la visite régulière de notre mère.

Les colonies de vacances à Saverne où nous espérions tant dormir un jour sous les tentes sont aussi des souvenirs indélébiles tant elles ont rythmé mes plus jeunes années. Tout aussi inoubliables sont les jeux de piste en forêt qui nous ont fait gravir jusqu'au sommet du Haut-Barr.

Aujourd'hui, je remercie le destin de m'avoir poussé à revenir sur le parcours de mon enfance. Par contre, je suis profondément troublée d'apprendre qu'aujourd'hui on pratique dans les groupes la mixité filles/garçons. Je pense que c'est une régression surtout pour tous ces enfants en devenir. Cela me peine énormément car il me semble qu'il y a un temps pour tout. Réunir garçons et filles à la puberté est à mon avis vide de sens.

Avoir vécu mes jeunes années à l'écart des garçons m'a permis de m'épanouir sereinement à un âge où la promiscuité n'est pas de mise. Je me demande : où est le bien-fondé de cette initiative ?

Devenue grand-mère, je réalise le privilège qui a été le mien de grandir durant ces années - là au Foyer et d'avoir bénéficié de tant d'attention et de respect animés par de belles valeurs humaines. Les liens nés dans l'enfance au Foyer Charles Frey ne s'estompent pas, ils se consolident au fur et à mesure du temps.

C'est pourquoi, j'ai décidé de m'engager activement dans l'association des Anciens Élèves.

Pascale RIZZI a été pensionnaire de 1967 à 1974...

Elle est membre du conseil d'administration de l'association